

L'albanais aux confluences de la Méditerranée : le domaine maritime

Eglantina GISHTI
Université de Tirana (Albanie)

Résumé

Nous nous fixons comme objectif de cerner les influences linguistiques et culturelles méditerranéennes en albanais. Pour ce faire, nous choisissons deux domaines : celui de la mer et celui du patrimoine culinaire. Les données tirées des ressources lexicographiques et textuelles nous permettront d'analyser les emprunts lexicaux du domaine maritime en albanais. Pour ce qui est des influences culturelles, nous ne présenterons que la dimension culturelle et symbolique des emprunts du domaine culinaire.

Mots clés : emprunt linguistique, maritime, influence, patrimoine culturel.

Resumen

El objetivo del presente artículo es identificar las influencias lingüísticas y culturales mediterráneas en albanés. A tal efecto, hemos seleccionado dos ámbitos: el del mar y el del patrimonio culinario. Los datos recopilados de los recursos lexicográficos nos permitirán analizar los préstamos léxicos del ámbito marítimo en albanés. Por lo que respecta a las influencias culturales, nos circunscribiremos a la presentación de la dimensión cultural y simbólica de los préstamos del ámbito culinario.

Palabras clave: préstamo lingüístico, marítimo, influencia, patrimonio cultural.

Abstract

This article sets out to identify Mediterranean linguistic and cultural influences in Albanian. We choose two areas: the maritime domain and the culinary heritage. Based on lexicographic databases and textual resources, we proceed to the analysis of lexical borrowings in Albanian maritime vocabulary. For what concerns the cultural influences, we will only present the cultural and symbolic dimension of borrowings in the culinary domain.

Keywords: borrowings, linguistics, maritime, influences, cultural heritage.

Resum

L'objectiu d'aquest article és identificar les influències lingüístiques i culturals mediterrànies en albanès. Per a dur-ho a terme, hem seleccionat dos àmbits: el del mar i el del patrimoni culinari. Les dades recopilades dels recursos lexicogràfics ens permetran d'analitzar els préstecs lèxics de l'àmbit marítim en albanès. Pel que fa a les influències culturals, ens limitarem a la presentació de la dimensió cultural i simbòlica dels préstecs de l'àmbit culinari.

Paraules clau: préstec lingüístic, marítim, influència, patrimoni cultural.

Introduction

Nous nous fixons comme objectif de cerner les influences méditerranéennes en albanais. Pour ce faire, nous choisissons deux domaines : celui de la mer, du patrimoine culinaire et des croyances. Avant de procéder à l'analyse linguistique spécifique au domaine maritime et à l'analyse du culturel propre au domaine culinaire, nous établissons des sous-domaines dans lesquels se structurent les données. Pour la dimension linguistique, nous étudions l'assimilation de l'élément étranger en albanais, c'est-à-dire son intégration. Par intégration, nous entendons (Humbley, 1977) le processus qui vise la conformité au système de la langue emprunteuse, donc les modifications graphiques, phonétiques et morphosyntaxiques de l'élément étranger lorsqu'il subit la pression de la langue d'accueil. Après quoi nous aborderons la dimension culturelle et symbolique des emprunts du discours culinaire. Notre analyse sera illustrée par des données tirées de ressources lexicographiques et textuelles.

L'emprunt linguistique et culturel

L'emprunt linguistique est le fruit d'échanges entre les communautés humaines en temps de paix ou de guerre. De ces interactions subsistent des influences respectives dont la langue serait le meilleur réceptacle. De tout temps, la dynamique de ces échanges implique le phénomène de l'emprunt. Pour délimiter la notion de l'emprunt, quelques remarques préliminaires s'imposent.

Au sujet de l'emprunt en tant que phénomène linguistique, Humbley (1977) et Deroy (1956) spécifient qu'il peut apparaître à tous les niveaux de la langue et sous une variété de formes. Pour Deroy (1956, 18), il s'agit d'« *éléments empruntables* » dotés de sens ou non (ceci inclut également des unités non signifiantes), même si l'emprunt porte principalement sur les unités lexicales. Par « *unité lexicale* », il entend à la fois le mot et le syntagme lexicalisé. Notre recherche se limite à l'emprunt lexical dans la mesure où notre corpus comprend

[...] des mots qui servent à dénommer des réalités concrètes ou abstraites et qui sont à la croisée de la syntaxe, de la phonologie, de la morphologie, de la sémantique et de la pragmatique [...] (Mejri, 2012, 222).

Parmi divers classements des emprunts lexicaux, on distingue aussi « *l'emprunt culturel* » considéré majoritairement comme un « *emprunt nécessaire* »

parce qu'il est motivé par le besoin de désigner de nouveaux objets et concepts dans la culture de la langue d'arrivée (Hruškar et Gadelii, 2015, 266). Il convient de faire une distinction entre l'emprunt « *culturel* » défini comme un lexème de provenance étrangère, intégré dans la langue emprunteuse et « *l'influence culturelle* » qui peut contribuer à la création d'un fonds lexical emprunté, riche en nuances culturelles, susceptible d'apparaître dans différentes formes discursives ou chez certains locuteurs.

Les emprunts dans le domaine maritime

Il peut y avoir des domaines où les emprunts ont une grande densité. En albanais, la balance linguistique entre l'emprunt et la partie autochtone est déficitaire au détriment de l'autochtone pour ce qui concerne le lexique du domaine maritime. En effet, à côté d'un inventaire massif d'emprunts, nous constatons une présence marginale des éléments populaires autochtones. Le linguiste albanais E. Çabej (1982, 9) signale que la couche albanaise du lexique maritime concerne principalement la mer en général, les vaisseaux, leurs armements et certaines espèces maritimes. En suivant son classement, on peut retenir les quelques mots albanais suivants :

- nature : *det* (mer - proprement profondeur) ; *va* (gué) ; *gji (deti)* (baie de mer) ; *grykë (deti)* (embouchure) ; *mat* (rivage de mer) ; *valë* (onde, vague) ; *suvalë* (lame de fond) ; *breshkujcë* (tortue de mer) ; *leshterik* (algue) ; *ikurishtë* (polype) ;
- navigation : *anije* (bateau, navire) ; *ballë (i anijes)* (proue) ; *shul* (vergue) ; *lugatë* (rame de barque).

Partant d'un corpus lexicographique, nous proposons une liste d'emprunts (Tableau 1) dans le domaine maritime¹ en indiquant pour certains emprunts la langue à laquelle l'albanais a directement emprunté (Tableaux 2 et 3).

Sous-domaines	Emprunts	Significations
Nature	<i>Riviera</i>	Rivière
	<i>Makie mesdhetare</i>	Maquis méditerranéens
	<i>Cedër</i>	Cèdre
	<i>Agavë</i>	Agave

¹ *Études étymologiques albanaises*, 1982, *Dictionnaire étymologique*, 2017.

	<i>Rozmarinë</i>	Romarin
	<i>Karajel</i>	Vent du large
	<i>Alizé</i>	Alizé
	<i>Ajsberg</i>	Iceberg
Poissons	<i>Kocë</i>	Daurade
	<i>Merluc</i>	Morue
	<i>Levrek</i>	Basse
	<i>Martin peshkatari</i>	Martin pêcheur
	<i>Harengë</i>	Hareng
	<i>Skumbri</i>	Maquereau
	<i>Spalcë</i>	Petite daurade
	<i>Ton</i>	Thon
	<i>Bakalaro</i>	Cabillaud
	<i>Açugë</i>	Anchois
Activités	<i>Akuakulturë</i>	Aquaculture
	<i>Transbordim</i>	Transbordement
	<i>Akostim detar</i>	Approchement
	<i>Sforco peshkimi</i>	Effort de pêche
	<i>Zbarkoj</i>	Débarquer
	<i>Ekuipazh</i>	Équipage
	<i>Admiral</i>	Amiral
	<i>Abordazh</i>	Abordage
	<i>Vozis</i>	Naviguer avec les rames
	<i>Armenis</i>	Débarquer
	<i>Tratë</i>	Grand filet de pêche
	<i>Arsenal</i>	Arsenal
Navigation	<i>Brigantinë</i>	Petit navire à voile de la Méditerranée
	<i>Karavelë</i>	Caravelle
	<i>Aviso</i>	Petit bateau de XVIII ^e -XIX ^e siècles
	<i>Torpedinierë</i>	Torpilleur
	<i>Kanonierë</i>	Canonnière
	<i>Barkë</i>	Barque
	<i>Fregaté</i>	Frégate
	<i>Gondola</i>	Gondole
	<i>Felukë</i>	Felouque
	<i>Kaike</i>	Petite barque
	<i>Varkë</i>	Barque
	<i>Jabt</i>	Yacht
	<i>Doker</i>	Docker
	<i>Ferri</i>	Ferry

	<i>Klipper</i>	Clipper
	<i>Pupé</i>	Poupe
	<i>Kiç</i>	Poupe
	<i>Rrem</i>	Rame
	<i>Direk</i>	Mât
	<i>Mashtrapë</i>	Mât
	<i>Bord</i>	Bord
	<i>Avari</i>	Avarie
	<i>Velë latine</i>	Voile latine
Expressions	<i>as mish as peshkë</i>	Ni chair ni poisson
	Deti ynë	Mare nostrum
	<i>Erë e mbarë</i>	Bon vent
	<i>Erë e detit</i>	Vent du large
	<i>Ngriti (uli) velat</i>	Déployer les voiles
	<i>E rrahur era (bregun)</i>	Une côte battue par les vents
	<i>Anija në mëshirë të fatit (erës)</i>	À la merci des vents
	<i>Marr detin</i>	Prendre la mer
	<i>Det njerëzish</i>	Foule de gens
	<i>Ka det</i>	Coup de large
	<i>Det vaj (i qetë)</i>	Mer d'huile
	<i>Nuk siset (nuk thahet) deti me lugë</i>	On ne peut sécher la mer avec une éponge

Tableau 1 : Emprunts dans le dictionnaire étymologique : le domaine maritime et ses sous-domaines

L'identification des langues prêteuses n'est pas toujours simple. Les Albanais ont évidemment emprunté à la langue italienne, à diverses époques, des mots référant à la mer désignant des noms de bateaux : *brigantin*, *frégate*, *gondole*... ou des termes maritimes généraux : *carène*, *course*. Certains sont passés par une ou plusieurs langues intermédiaires. Ainsi, de nombreux emprunts lexicaux en albanais proviennent par l'italien : *flotte*, *caravelle*, *felouque*, etc. Le dictionnaire étymologique ne précise pas la langue intermédiaire pour certains emprunts :

- *Avari* - emprunt aux langues romaines it. *avaria*, fr. *avarie* d'origine arabe, *Dictionnaire étymologique*, 2017, 146.
- *Flotë* - emprunt aux langues romaines it. *flotta*, fr. *flotte* d'origine scandinave, *Dictionnaire étymologique*, 2017, 495.

Nous avons choisi 47 lexies parmi les emprunts de notre corpus qui se répartissent sur les langues suivantes :

Langue d'origine	Nombre
Italien	8
Français	1
Allemand	-
Grec	6
Turc	5
Anglais	3

Tableau 2 : Les emprunts directs

Langues d'origine	Langues intermédiaires	Nombre
Latin (3), grec (3), arabe, (2), portugais (1)	Italien	9
Ancien francique ² (4), latin (4), grec (1)	Français	9
Arabe (1)	Allemand	1
Néerlandais (1)	Grec	1
Arabe (4)	Turc	4
	Anglais	-

Tableau 3 : Les emprunts passés par des langues intermédiaires

Par ailleurs, lorsque l'on classe les mots par thème, l'on observe une correspondance entre les sous-domaines et les langues d'origine. Pour les trois langues ayant fourni à l'albanais cinq mots ou plus, on peut identifier à chaque fois un thème dominant :

- l'italien → 8/17 mots ⇒ sous-domaine : les navires ;
- le turc → 5/9 mots ⇒ sous-domaine : les armements ;
- le grec → 5/11 mots ⇒ sous-domaine : les poissons.

L'emprunt linguistique, défini comme « une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) utilisé dans un parler A » (Dubois et al. 1994, 177), n'est pas nécessairement fixé dans la langue. Seuls

² Langue éteinte appartenant au groupe des langues germaniques (germanique occidentale), qui était parlée par les Francs. Elle a très fortement influencé le français d'oïl. Cette langue est appelée par les linguistes ancien bas francique (ou, dans le dictionnaire, ancien francique), pour éviter la confusion avec les dialectes du haut allemand : francique rhénan, parlé, entre autres, dans le département du Bas-Rhin (alsacien), francique mosellan et francique oriental. L'ancien francique est, en outre, l'ancêtre du néerlandais actuel. *Petit Robert*, 2009.

restent les éléments complètement intégrés. Il s'agit majoritairement de l'emprunt au sens strict. Celui-ci consiste à intégrer une unité lexicale transférée telle quelle à partir d'une autre langue, avec son signifiant et son signifié moyennant des adaptations au système morphologique et phonétique de la langue d'arrivée quand cela s'impose. Certains lexèmes empruntés affichent leur origine étrangère d'autant plus qu'ils préservent la graphie d'origine. C'est l'exemple des anglicismes de différents domaines *rang* (rang), *ring* (ring), *start* (départ), *laptop* (portable), *starking* (pomme rouge), *stearinë* (stéarine), y compris celui du domaine maritime : *ballast* (ballast). Citons d'autres exemples : *levrek* > tr. *levrek* (*basse*), *aviso* > it. *aviso* (type de bateau), *keç* > tr. *keç* (poupe).

D'autres subissent des adaptations phonologiques et graphiques. Par exemple, *merluc* > *merluççzo* (it.) (morue), *felukë* > *feluca* (it.) (felouque), *doker* > *docker* (docker), *pupé* (poupe), etc. Plus l'élément étranger est intégré, moins il est senti comme exogène : *barkë* (barque), *çbarkoj* (débarquer), *rrem* (rame), *direk* (mât), etc. Une fois les emprunts fixés dans le système d'arrivée, ils perdent leurs spécificités d'origine, et ce à tous les niveaux.

Adaptation graphique et phonologique des emprunts

L'adoption de l'emprunt entraîne souvent l'adaptation graphique et phonologique du mot étranger : l'emprunt s'intègre majoritairement en conformant sa forme graphique au système de l'albanais : *açugë* > it. *accugia* (anchois) ; *karavelë* > fr. *caravelle*.

Les modifications sur le plan phonologique se présentent comme suit :

- les consonnes finales muettes sont prononcées en albanais : *bord* (bord), *vozis* (naviguer avec des rames), *doker* (docker), etc.
- la voyelle nasale /ã/ est dénasalisée : *brigantinë* > brigantin, *harengë* > hareng ;
- le phonème /ə/ (emprunt anglais) devient /e/ en albanais : *docker* [ˈdøkə] > *doker* [doker] ;
- la diphtongue /je/ est reprise en albanais par le /je/, p.ex. : *karayel* > *karajel* [karaˈjel] ;
- le phonème anglais /ŋ/ qui n'a pas de correspondant dans le système phonologique albanais, est remplacé par les combinaisons : /ng/ ou /nk/, p.ex. : *yachting* [ˈjaːtki ŋ] > *yachting* [jaˈting].

L'accent syllabique

L'albanais se caractérise par un accent plutôt dynamique, qui se fixe sur une syllabe du radical. Dans le système verbal, il porte régulièrement sur la dernière syllabe, tandis que dans le système nominal, il est positionné généralement sur la pénultième du radical (Demiraj, 1997, 227). L'accent peut se déplacer pour certains emprunts et garde sa distribution pour d'autres.

Exemples :

- à l'infinitif des emprunts verbaux à l'italien (le 1^{er} groupe en - *are*), l'accent tombe sur la dernière syllabe : *lundrój, rlevój* (*navig-are, rlev-are*) ;
- l'accent est conservé dans certains emprunts à l'anglais : *ferry* [fer'i] > *ferri* [fe'rri] (la dernière syllabe accentuée) ;
- pour d'autres emprunts, l'accent n'est pas placé sur la même syllabe : *conveyor* [kənvɛiə] > *konvejer* [konvejér]. L'accent en anglais tombe sur l'avant-dernière syllabe et en albanais, c'est la dernière qui est accentuée.

L'adaptation morphosyntaxique

L'adaptation se fait au niveau flexionnel. Ainsi les substantifs sont-ils distribués en masculin et féminin selon leur terminaison. La variation en nombre et la dérivation lexicale à partir de formants étrangers se conforment au même principe :

- les masculins sont majoritairement terminés par une consonne³ : *jaht, i. m.* > *yacht*⁴ (f.), *direk, u, m.* > *mât*, etc.
- les féminins se terminent principalement par des voyelles : *felukë, a* (f) > *felouque, brigantinë, a* (f.) - *brigantine*, etc.
- les emprunts forment le pluriel conformément aux règles de l'albanais : *jaht-e(t)* > *yacht, cedër* (s.) , *cedr-at* (p.) > *cèdres, avari-të* (f.p.) > *avaries*, etc.
- les suffixes sont ramenés à leurs correspondants albanais : l'infinitif des verbes en -*are* (emprunts italiens) devient -*oj* (verbe

³ Il y a des exceptions dans les deux genres : *shi* (m.) - la pluie ; *motër* (f.) - la sœur.

⁴ Les véhicules, y compris les navires, prennent souvent le genre féminin, en particulier dans des contextes informels. La féminisation des navires est une pratique nettement ancrée (*Oxford English Dictionary*).

du premier groupe) : *navig-øj* > *navig-are* (naviguer), *rilev-øj* > *rilev-are* (relever), *ankor-øj* > *ankor-are* (ancrer) ;

- les suffixes *-ment/-mento* (emprunts français / italiens) deviennent *-im* : *transbordim* > transbordement ; *akostim* > *accostamento* (approchement). D'autres emprunts, essentiellement à l'anglais, sont acceptés avec le suffixe de la langue de départ : *jahting* > *yachting*. Certains emprunts sont productifs en albanais selon le modèle étranger : *rrem-t-øj* (ramer).
- lorsqu'un emprunt est bien acclimaté dans la langue d'accueil, il devient souvent productif et utilise alors pour ses dérivés des suffixes albanais : *ankorøj* - *ankorim* (ancrage), *i, e ankoruar* (ancré).

La structure syntaxique

Le système de flexion nominale de l'albanais est très riche : les noms, les pronoms, les adjectifs se déclinent selon les cinq cas morphologiques : le nominatif, le génitif, le datif, l'accusatif et l'ablatif. Tous les emprunts de notre corpus s'adaptent à ce système casuel.

Citons à titre d'exemple les trois cas du singulier masculin et féminin :

- le masculin en *-i* : *ekuipezh-i* (nominatif), *ekuipezhin-in* (accusatif), *i, e ekuipezh-it* (génitif), *ekuipezh-it* (datif/ablatif) – équipage,
- le masculin en *-u* : *ajzberg-u* (nominatif), *i, e ajzberg-ut* (génitif), *ajzberg-ut* (datif/ablatif),
- le féminin : *bark-a* (nominatif), *i, e bark-ës* (génitif), *bark-ën* (accusatif), *bark-ës* (datif/ablatif) - barque.

Le rôle essentiel dans les rapports syntaxiques entre les mots en albanais revient à la flexion. Exemple : le syntagme nominal français « la poupe de la barque » a comme correspondant en albanais une construction génitive : *Pup-a e bark-ës* (singulier déterminé) *pup-at e barka-ve* (pluriel déterminé). L'article prépositif « e » varie suivant le nombre, le genre et le cas du nom déterminé : (m.) *direk-u i bark-ës* (le mât **de la** barque).

Le calque

Nous avons repéré dans notre corpus des calques. L'emprunt classique et le calque sont des phénomènes linguistiques qui n'adoptent

pas les mêmes mécanismes de transfert. Contrairement à l'emprunt classique, le calque exploite les matériaux linguistiques de la langue d'arrivée. Dans leur *Dictionnaire de linguistique*, Dubois et al. présentent le calque comme suit :

Il y a calque linguistique quand, pour dénommer une notion ou un objet nouveaux, une langue A (le français par exemple) traduit un mot, simple ou composé, appartenant à une langue B (allemand ou anglais par exemple) en un mot simple existant déjà dans la langue ou en terme de composé formé de mots existant aussi dans la langue (Dubois et al., 1973, 72).

D'après cette définition, le calque peut concerner un mot simple ou une unité polylexicale. Il se présente couramment comme la traduction littérale des unités d'une langue source A (L1) vers une langue cible B (L2). La traduction est une caractéristique fondamentale du calque. Elle permet, entre autres, de le distinguer de l'emprunt. Alors que l'unité lexicale empruntée est transférée telle quelle de la langue A à la langue B, l'unité lexicale calquée peut être le fruit de la traduction littérale faite avec les mots de la langue cible. Nous pouvons en citer quelques exemples dans le domaine maritime : *peshkagen* - (it.) *pescecane* (requin), *koka e direkut* - (it.) *testa d'albero* (tête de mât). Le calque peut prendre cette forme : *sharrë* est calqué de *pesce sega* (poisson scie).

Dans ce qui suit nous montrerons, en particulier, les différents changements que peuvent subir des expressions calquées. Ces changements touchent à la syntaxe ou au lexique. Il arrive que le calque procède par traduction littérale d'expressions figées à partir d'une autre langue avec plus ou moins de fidélité au patron d'origine. Ainsi en est-il de ces exemples de calques que l'on trouve dans différentes langues, ce qui témoigne de l'existence d'un arrière-plan culturel partagé : *as mish as peshkë* (ni chair ni poisson), *si peshku në ujë* (comme un poisson dans l'eau). Les exemples précédents restituent la structure polylexicale propre au modèle d'origine. Comme l'emprunt ordinaire, le calque s'adapte aux contraintes morphosyntaxiques propres à la langue d'arrivée : dans l'expression *e rrahë era* (*bregun*) (côte battue par le vent), on remarque que l'albanais opte pour une structure verbale. Certaines expressions, considérées comme des calques, s'écartent du patron de départ : le calque *det njerëzish* (la traduction littérale : mer de gens) correspond à la séquence « foule de gens », le sème *foule* étant véhiculé métonymiquement par *det* (*mer*). Dans une approche contrastive, il serait possible d'isoler des

expressions ayant un certain degré d'opacité⁵: (i) les expressions qui ne sont pas reprises littéralement mais où l'on trouve des éléments communs dans chaque paire d'expressions : *peshku qelbet nga koka* (le poisson pourrit par la tête) (ii) les expressions propres à chacune des langues concernées. Par exemple : *peshku në det, tigani në zjarr* (le poisson à la mer, la poêle au feu) = vendre la peau de l'ours, avant de l'avoir tué.

Le calque ne peut pas être réduit à une simple traduction littérale ou à l'emprunt sémantique.

Il y a lieu de rappeler l'opposition entre structure interne et structure externe, opposition qui a l'avantage d'éclairer des aspects cachés de l'emprunt, notamment pour le calque (Mejri, 2018, 97).

Le cas de l'emprunt consiste en l'adoption d'un mot avec la forme phonique et son sens. Ainsi, par exemple, *harengë* n'est que *hareng* en français. Dans ce cas, il s'agit de l'emprunt du signifiant (Sa) derrière lequel se trouve le signifié (Sé) qui est dénotatif. Dans le cas du calque, c'est le signifiant qui disparaît. Si nous considérons les trois mots suivants : le français *moutons*, l'italien *cavallone*, l'albanais *pëla-t* (fig. Petite vague crêtée d'écume), nous dirons que le dernier mot, l'albanais, est « calqué » sur les deux premiers. Le sens est emprunté, tandis que la forme externe varie d'un mot à l'autre. C'est la forme interne qui, dans le second cas, est empruntée.

Le calque dont la forme externe est complètement remplacée par une forme autochtone peut être aussi polylexical. L'unité polylexicale *del në det të hapur* ne comporte pas dans sa forme externe albanaise de signe qui la rattacherait à l'expression française : *gagner le large* :

1) *del në det të hapur* (traduction littérale : sortir en mer ouverte)

Pourtant, les unités polylexicales exigent un animé ou un objet en mouvement en position de sujet, ayant le sens d'atteindre (un lieu) en parcourant la distance qui le sépare de ce lieu.

Le calque implique aussi la manipulation d'une séquence de mots. Laugier (2011, 40) précise à ce propos :

Les calques, [...], se situent au niveau structurel. Le passage d'une langue à l'autre est plus complexe puisqu'il s'agit de l'emprunt d'une structure qui est en quelque sorte

⁵ Est de sens opaque toute séquence linguistique dont le sens est non compositionnel, c'est-à-dire non déductible de celui de ses constituants. Quand le sens est compositionnel, on parle de transparence, terme qui s'oppose à l'opacité. [...] (Mejri, Desporte, 2010, 225-226).

adaptée à l'aide des ressources structuro-lexicales de la langue réceptrice. [...] Leurs signifiants autochtones les rendent plus difficiles à déceler mais ils sont présents en grand nombre dans toutes les langues.

Si on choisit l'unité calquée *ka det*, nous constaterons qu'elle importe de la langue prêteuse la structure syntaxique : *avoir + nom : y avoir un coup de tabac*.

2) *Udhëtarët e anuluan lundrimin në Mesdhe sepse kishte det.*

3) Les voyageurs ont annulé le tour de la Méditerranée, parce qu'il y avait un coup de tabac.

Tout en ayant une forme externe albanaise, cette expression véhicule le même sens que l'expression française.

La dimension culturelle

Le phénomène de l'emprunt ne peut pas être envisagé uniquement au niveau strictement linguistique, dans la mesure où l'influence de l'usage des éléments étrangers ne se limite pas seulement à l'aspect dénotatif. L'emprunt porte aussi des connotations culturelles véhiculées dans diverses formes discursives. Pour ce qui est des échanges méditerranéens, Leroy (2000, 46) constate que les brassages culturels ont été constants tout au long de l'histoire et tous les territoires qui bordent cette mer les ont reçus en héritage. Tous les pays de cette région, en tant que fournisseurs principaux de l'albanais en mots d'emprunt, laissent une empreinte importante dans le domaine culinaire, notamment en matière de **recettes de cuisine**.

Dans ce domaine, l'influence de l'italien est bien présente. Exemple : les mots suivants dans les menus albanais - *antipasti, basmati, capelleti, carpaccio, espresso, farfalle, fusilli, margarita, pancetta, panettone, panini, pene, pesto, pizzaiolo, rigatoni, romanesco, tiramisu* – sont des mots liés étroitement à « l'image de marque » de l'Italie. S'agissant d'ingrédients, de modes de préparation et de cuisson, nous pourrions faire les remarques suivantes :

- pour les préparations et les dénominations des plats : Les italianismes désignent presque 100 % des préparations. Cela est dû bien sûr en grande partie au fait que toutes les préparations ou les recettes sont copiées à la lettre à la cuisine italienne : Certains plats ⁶ ont des dénominations qui renvoient au mode de

⁶ Les dénominations sont extraites des menus de restaurants en Albanie.

préparation : *Bussecca - Tripe de veau, La parmigiana di melanzane, Spaghetti al pomodoro del Piennolo të Vezuvio, Carpaccio, etc.*

- pour les ingrédients : la dénomination des produits qui servent d'ingrédients sont le plus souvent autochtones. La raison en est que les deux cuisines, italienne et albanaise, ont accès aux mêmes produits grâce à la proximité géographique.

Les emprunts véhiculent également des pratiques, des rites et des croyances étrangères. Dans le discours culinaire albanais, on note la présence de l'emprunt *mezé* (*mezze*), un assortiment de hors-d'œuvre, spécialité de la cuisine du Moyen-Orient, que l'albanais a emprunté par le biais du turc. Ce genre de plat est consommé, en Albanie, uniquement par des hommes quand ils boivent ensemble du *raki*⁷.

*Méze/Mezë f. ushqime që shtrohen për të shoqëruar pijen. Huazim nga turqishtja mezë me burim prej persishtes*⁸ (Dictionnaire étymologique, 974.)

Restituer sa préparation et son mode de consommation, dans le contexte local, est une opération par laquelle une pratique alimentaire d'inspiration étrangère est importée. L'intégration de ces nouvelles pratiques alimentaires est accompagnée d'une sorte de syncrétisme : le *mezé*, en Albanie, se réduit aux sauces, au fromage blanc, aux olives et à quelques légumes grillés. L'essentiel du transfert s'effectue au niveau du mode de consommation : on ne grignote jamais seul un *mezé*, mais entre amis, avec la famille et dans la bonne humeur et le partage.

Toujours en rapport avec ce plat oriental, on note l'introduction récente de l'emprunt de l'un des composants du mezzé, le houmous, en albanais *hummus* : pois chiche. Le terme est probablement introduit par les restaurants actuels de cuisine arabe en Albanie.

Même si la Méditerranée est nécessairement uniformisante en matière de produits alimentaires (l'huile, les olives, les farines de céréales, les fruits et les légumes, la viande et les différents produits de la pêche forment le fonds commun), on voit se dessiner deux grands pans, l'un oriental et l'autre occidental, auxquels s'identifient les traditions culinaires.

⁷ Liqueur d'Orient, eau-de-vie parfumée à l'anis. PR, 2009.

⁸ Traduction : assortiment de hors-d'œuvre servis le plus souvent froids, pour accompagner la boisson, spécialités de la cuisine du Moyen-Orient. Le mot est d'origine perse, mais il est emprunté au turc.

Bien qu'ils puisent dans les mêmes produits de base, dans le même fonds commun, des divergences apparaissent dans la préparation des mets et dans la manière de les consommer.

Un autre emprunt par l'intermédiaire du turc, est le mot d'origine arabe, « halal » (حلال). Il s'agit d'un mot religieux qui renvoie à ce qui est « permis » ou « autorisé » par l'Islam et le Coran. Dans le *Petit Robert* 2009, figure le mot « halal » (avec deux graphies proposées et la catégorisation grammaticale « adjectif » :

Halal ou hallal. Il s'opère un figement du sens sur le permis, mis essentiellement en perspective avec la viande et l'abattage rituel : Relig. Se dit de la nourriture permise par la religion musulmane. Viande halal : viande d'un animal.

En albanais, « halal » n'est pas entré dans le dictionnaire monolingue contemporain avec une spécialisation de sens. Il y est défini comme le licite en rapport avec ce qui est juste, en dehors du contexte religieux.

Halláll,-i m. sh. -e(t), edhe si mb., bised. 1. nj. diçka e merituar ose e drejtë; kund. haram: e paç hallall! (ur.); punë hallall. 2. njeri i drejtë dhe i mbarë: djalë hallall. ia bëri hallall ia dha me gjithë zemër; e ndjeu, ia falë fajin⁹ (Dictionnaire de la langue albanaise, 2016)

La qualification « halal » n'a retenu, dans le dictionnaire français, que le sens d'un produit alimentaire issu de l'acte d'égorgement rituel appliqué par les musulmans. Le dictionnaire albanais exclut le sens religieux de sa définition. Malgré ce fait, l'usage de *halal* se répand davantage et ses emplois se multiplient. Il renvoie principalement, en albanais, au secteur alimentaire. Citons à titre illustratif :

- 1) *Prodhimet tona hallall nuk përmbajnë mish derri.*¹⁰ (Nos produits halal ne contiennent pas de porc).
- 2) *Tregu i produkteve hallall në Shqipëri është në rritje.* (Le marché du halal est en pleine croissance en Albanie).

⁹ Traduction : Halal, -i. n. m. ; p. -e (t), utilisé aussi comme adj. 1. Singulier : quelque chose de mérité ou de digne ; contraire : haram ; travail halal. 2. personne correcte et honnête : un garçon halal. Je t'en fais grâce, je te pardonne.

¹⁰ <http://www.hallall.al/v2/sq/produkte/>

- 3) *Një produkt hallall është një produkt i lejuar sipas rregullave islame.* (Un produit halal est « permis » ou « autorisé » selon les principes et les rites de l'islam).

De plus, la définition ci-dessous évoque que le licite ne s'attache pas seulement à la viande mais touche aussi d'autres types de produits.

- 4) *Çertifikimi Hallall¹¹ konfirmon që produktet që kanë logon HALLALL janë të lejuara dhe të pranuar sipas ligjit Islam, produkte të cilat mund të haben, pihen dhe të përdoren nga komuniteti Mysliman.* (La certification Halal certifie les produits qui portent le logo Halal. Les produits halal – ce qu'on mange, boit ou utilise – sont permis pour le consommateur musulman, selon les principes et les rites de l'islam.)

Dans les paraphrases définitionnelles citées ci-dessus « le halal est... » ou « le halal, c'est... » comportent les sèmes {+licite}, {+autorisé}, auxquels nous pourrions ajouter {+ absence de porc}.

Outre l'idée du licite et de l'autorisé pour les musulmans, le « halal » devient un mode de vie, un phénomène économique, un étiquetage alimentaire qui vend, une stratégie de commercialisation qui répond à la demande de la communauté musulmane. Cette idée est véhiculée davantage par les commerces de la nourriture *halal* (*halal burger, pizza halal...*) qui sont ouverts à tout individu qui ne consomme pas le porc, indépendamment de son appartenance religieuse.

- 5) *Fast-food/piceri hallall* (Fast-food / pizzeria halal.)
 6) *Birrë hallall* (bière halal) Cette boisson n'est dite « halal » qu'en raison de l'absence de l'alcool.
 7) *Produkte kozmetike dhe farmaceutike hallall* (Produits cosmétiques et pharmaceutiques halal).

L'usage du mot « halal » (7) s'applique à toute une gamme de produits. Sur le plan sémantique, en dehors du domaine de la nutrition, la majorité des emplois de l'adjectif « halal » ont pour signifié « sans graisse de porc ni alcool ».

Perspectives

Comme on ne dispose pas de beaucoup de documentation sur le phénomène de l'emprunt en albanais et que ce phénomène soit massif, il

¹¹ <https://azconsulting.al/certifikimi-hallall>

serait pertinent de constituer de grandes bases de données textuelles auxquelles seraient adossées des informations de type lexicographique permettant de mieux décrire ce phénomène et d'en montrer l'ampleur. Cela pourrait s'insérer dans un grand projet méditerranéen : *le dictionnaire des emprunts entre langues méditerranéennes*.

Références bibliographiques

- BÉRENGER, B.M. F., *La Méditerranée, lieu d'échanges de mots : L'exemple des mots de marine. XIII^e-XVII^e siècles*. Linguistique., Toulon. Université de Toulon, 2011. Français. ffNNT 2011TOUL3001ff. fftel-00660781ff
- BRACQUENIER, Chr., L'adaptation des emprunts lexicaux du français par la langue russe, de Karamzin à Akunin, *Les emprunts lexicaux du français dans les langues européennes*, Nov 2011, Craiova, Roumanie. 65-77. fhalshs-00658655ff
- ÇABEJ, E., Introduction, *ÉTUDES ÉTYMOLOGIQUES ALBANAISES*, Académie des Sciences (éds), 1, 1982, 139- 339.
- CARTIER, E., Emprunts en français contemporain : étude linguistique et statistique à partir de la plateforme Néoveille, in KACPRZAK, A., MUDROCOVA, R., SABLAYROLLES, J. FR. (dir.), *L'emprunt en question(s) : conceptions, réceptions, traitements lexicographiques*, Limoges, Lambert-Lucas (éds), 2019, 145-186.
- COBO-ARAGON, M., La francomanie dans la langue de la gastronomie espagnole, in IÑARREA LAS HERAS, I., SALINERO CASCANTE, M^a J. (coord.), *El texto como encrucijada*, 2003, 2, 487-500.
- DEROY, L., *Emprunt linguistique*, Liège, Presses universitaires de Liège, Les Belles Lettres, 1952.
- HRUSKAR, D. & KADELLI K. Les mots d'emprunt et le transfert culturel : influence du français sur le suédois, in CEDERGREN, M., BRIENS, S. (dir.), *Médiations interculturelles entre la France et la Suède, Trajectoires et circulations de 1945 à nos jours*, Stockholm, Stockholm University Press, 2015, 262 - 280.
- HUMBLEY J., Vers une typologie de l'emprunt linguistique, *CAHIERS DE LEXICOLOGIE*, 1974, XXV, 46-70.
- JOKL, N., *Studime historike-krabasuese për gjuhën shqipe*, Akademia e Shkencave dhe e Arteve e Kosovës (éds), Pristina, 2017.
- LAUGIER R. I. A., Rendons à Marianne... ou les emprunts de retour, *INTERCULTUREL*, 2011, 15, 35-47.
- MEJRI, S., La part autochtone dans l'emprunt linguistique, *LE FRANÇAIS EN AFRIQUE*, 2018, 32, 89-109. <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/32/MEJRI.pdf>.

MEJRI, S. MOSBAH, S., SFAR, I., Plurilinguisme et diglossie en Tunisie, *SYNERGIES TUNISIE*, 2009, **1**, 53-74.

MEJRI, S. (dir.), La situation linguistique en Tunisie, *SYNERGIES TUNISIE*, 2009b, **1**, 5-7.

MEJRI, S., Les spécificités du français en Tunisie : emprunts autochtones, "géosynonymes", et mots construits, *Le français en Afrique*, 2012, **27**, 219-228.

POPLACK, S., SANKOFF, D., Borrowing: The synchrony of integration, *LINGUISTICS*, 1984, **22**, 99-135. <http://dx.doi.org/10.1515/ling.1984.22.1.99>

SABLAYROLLES, J.F., PFAU, C., Les emprunts : du repérage aux analyses. Diversité des objectifs et des traitements, *NEOLOGICA : REVUE INTERNATIONALE DE LA NÉOLOGIE*, 2008, **2**, Paris, Garnier, 19-38. ffhalshs-00411342ff

SAUNER-LEROY, M-H., La cuisine ottomane, ou la transmission d'un art de vivre, La pensée de midi, *ACTES SUD*, 2000/3, **3**, 45-51.

Dictionnaires

TOPALLI, K., *Dictionnaire étymologique de la langue albanaise*, Durrës, Éditions Jozef, 2017, 1984 p.

Dictionnaire de la terminologie maritime, Ministère de la Défense, 2009.

Trésor de la langue français informatisé (TLFi)

Petit Robert électronique, 2019.

Sites du discours culinaire

<http://www.learnaboutgreece.gr/albanian/section3-3.php>

<https://lequotidien.lu/culture/gastronomie-la-cuisine-turque-ne-se-limite-pas-aux-kebabs/>

<https://www.trt.net.tr/>

<https://www.geo.fr/voyage/grece-le-mythe-des-dolmades-celebres-feuilles-de-vigne-193259>

https://www.lacucinaitaliana.it/news/cucina/50-ricette-tradizionali-regionali-da-provare-assolutamente/?refresh_ce=